

LETTRE
DU PAPE PIE VI., A LOUIS XVI.

(Extrait de Gorſas.)

M. Rœderer vient de publier, par la voie des Journaux, une lettre de ſa Sainteté : ce patriote eſtimable en garantit la fidélité. Dans ce écrit, vraiment d'un goût *exquis*, le ſerviteur des ſerviteurs de Dieu, félicite le *Roi très-Chrétien* de ſon heureuſe évaſion (1). Nous nous empreſſons de tranſcrire ici ce chef-d'œuvre de *ridicule*.

» A notre très-cher fils en J. C. Louis, roi de France, très-chrétien, le Pape Pie VI. -- Le voilà donc arrivé ce moment, après lequel nous ſoupirions avec tant d'ardeur ! nous apprenons que V. M., au milieu des haſards, des alarmes & des dangers, vient d'échapper, avec toute ſa famille royale, *à la rage barbare & féroce des Pariſiens*, & qu'elle eſt enfin en sûreté. La pa-

(1) Le comité diplomatique & l'*irréprochable* Montmorin avaient-ils connaiſſance de ce bref ? ... Si cela eſt, il faut avouer que ces MM. ſont *bien discrets* !

role ne peut exprimer, très-cher fils en J. C., la vive consolation qu'a répandue dans mon cœur paternel, cette heureuse nouvelle; cette jouissance ne m'est pas particulière : Rome entière l'a partagée, elle a été ressentie par les citoyens de tous les ordres. Tous, depuis le rang le plus *élevé* jusqu'au plus *abjet*, sont enchantés de vous voir, par la protection de Dieu, échappé aux plus grands dangers. Nos rues, nos places publiques rétentissent des cris d'allégresse du peuple romain qui se félicite de votre *évasion.* Et ne croyez pas que j'exagère ces sentimens; j'ai pour témoins de ces sentimens, de cette joie universelle, nos très-chères filles en Dieu, les princesses royales Marie-Adelaïde, & Victoire Marie, *vos respectables tantes*, & notre *vénérable* frère le cardinal de Bernis, qui, dans cet élan universel des cœurs, n'ont pu retenir leurs larmes. Ma prétention de l'emporter sur tous les autres dans le sentiment de consolation que j'éprouve, est une vérité dont il vous sera facile de vous convaincre, vous qui savez si bien quel a toujours été pour vous *mon amour & mon zèle* à vous obliger, & combien, sur-tout dans ces *derniers* tems de douleur, d'angoisses, de calamité, mon cœur a partagé *vos malheurs.*

» Cette nouvelle est pour moi d'autant plus consolante que je vois clairement dans votre départ, la preuve de votre constant attachement à la religion, à l'église, & à *presque tous* ces illustres prélats de France, qui, dispersés, montrent dans *leur exil* une constance inébranlable dans la foi & dans *toutes les vertus.* -- Mais que dirai-je de ce nombre infini de gens de bien, de *cette noblesse émigrante*

qui fonde *ſur vous* tout ſon *eſpoir*, & qui ſe dévoue entièrement pour vous ! -- Oui, tous les ſentimens de joie qu'ils reſſentent de vous voir enfin en liberté, d'avoir enfin recouvré leur roi, mon cœur en eſt rempli, enivré. Leurs vœux pour vous, leur noble eſpoir *refluent juſque ſur nous*. -- Auſſi me ſuis-je empreſſé de rendre d'infinies, d'immortelles actions de graces au Dieu tout bon, tout-puiſſant, à la miſéricorde duquel nous devons rapporter ce commencement de ſuccès; & je m'empreſſe de vous témoigner par cette lettre de félicitation, les ſentimens de joie & d'attachement dont mon cœur eſt plein. Elle vous ſera remiſe par notre vénérable frère Barthelemy, archevêque de Damiette, notre nonce ordinaire du ſiège apoſtolique *ſur les bords du Rhin*. (Monſignor Pacca.)

» Lorſqu'il aura l'honneur de vous la préſenter & de remplir auprès de V. M. les fonctions dont nous l'avons chargé, nous vous ſupplions de le recevoir avec votre *royale bonté*, & d'avoir en lui toute la confiance que vous auriez en vous-même. Le rôle que je remplis ici près de vous, je le remplis auſſi près de notre *très chere fille en Dieu*, la reine Antoinnette, votre *chère* épouſe, près de notre cher fils en Dieu *Louis Dauphin*, & de toute la famille royale, avec tout le zèle & l'affection dont je ſuis capable. Que de vœux, que de prières, que de larmes nous offrons pour vous au Tout-puiſſant ; nous lui demandons pour vous un *prompt*, *paiſible & triomphant retour* dans votre royaume : nous lui

demandons de vous rendre votre *ancienne autorité*, de réformer les *lois nouvelles* & de vous *rétablir dans tous vos droits*. Que la religion vous y ramène avec le *brillant cortège des évêques, remontant ſur leurs ſièges*! Qu'elle règne avec vous ſur les peuples dont elle aura réprimé l'*orgueil & la licence*, & dont elle aura plié les cœurs ; enfin, dociles au joug des mœurs, de la piété, de tous les devoirs ! tels ſont les vœux que nous ne ceſſons d'adreſſer pour vous au Ciel. Tel eſt l'unique objet de nos penſées, de nos deſirs, des ſoins qui nous occupent ; c'eſt dans cet eſprit, très-cher fils, que du fond de notre cœur, nous vous donnons, à vous, à votre auguſte épouſe, à toute la famille royale, notre bénédiction apoſtolique. Puiſſe-t-elle être pour vous le préſage & l'avant-coureur des bénédictions divines & des *ſuccès* qui doivent accompagner & couronner vos *nobles deſſeins* & vos *grandes* entrepriſes.--

Donné à Rome, le 6 Juillet 1791, l'an 17e. de notre Pontificat ».

A MARSEILLE,

De l'Imprimerie de J. Mossy, Père & Fils, Imprimeurs de la Nation. 1791.